

## LE SOLIPSISME AUTOGESTIONNAIRE

Jacques GUIGOU

L'autogestion apparaît dans un moment historique où la discontinuité d'une période du capital s'achève: les années cinquante et soixante. La genèse sociale de l'autogestion ainsi que sa genèse théorique sont à situer à la fois dans les pratiques anticapitalistes, antibureaucratiques et antistaliniennes et dans les divers avatars des mouvements esthétique-politiques qui s'achèvent avec l'après-guerre (surréalisme; lettrisme; et autres mouvements de "critique de la vie quotidienne").

L'époque historique de l'autogestion (au singulier pour marquer sa prétention à l'universalité), est située avant 1968 et non après comme l'ont laissé entendre toutes les idéologies des autogestions (au pluriel pour marquer leur particularité).

L'originalité de l'autogestion au seuil de sa période porte sur les possibilités qu'ouvrent au mouvement des Conseils l'élargissement du capital à tout un ensemble de rapports sociaux qui restaient jusque là peu atteint par son monde. L'éducation, la santé, les communications, l'espace rural, les organismes scientifiques, les associations volontaires et religieuses sont traversées et modelées par la nouvelle rationalité du capital qui se mondialise. L'affectivité et la formation des "caractères" (Cf. Reich) n'échappent plus à son emprise.

Face aux transformations que ces nouvelles exigences de l'affranchissement du capital font subir aux rapports sociaux (notamment dans les villes-usines-super-marchés), l'autogestion apparaît à la fin des années cinquante comme une voie importante pour des bouleversements révolutionnaires.

Or, cette capacité pour l'autogestion de comprendre l'unification marchande de son époque et donc son pouvoir de la critiquer, fut aussi sa principale limite. En effet, alors que l'organisation nouvelle du capital dans cette période excédait déjà le cadre strict du rapport de travail salarial en le poussant à son extension maximum dans et surtout en dehors de l'entreprise (cf. les courants post-tayloriens dits des "relations humaines"), le mouvement de l'autogestion ne parvint que très difficilement à se dégager d'un usinisme fort réducteur.

Pourtant, l'autogestion dans sa période, a porté à un degré supérieur les exigences réifiées du capital et de son monde. Mais l'autogestion n'a pas de réalité trans-historique. L'autogestion, fille de ses oeuvres, ne vaut que par ce que furent ses prétentions et ses réalisations dans la période qui fut la sienne. L'oeuvre critique de l'autogestion est donc autant, et même davantage, une oeuvre de conclusion sur les possibilités d'une époque qu'une oeuvre de projection des virtualités de cette époque.

1968 marque le début de l'institutionnalisation de l'autogestion; son idéologisation massive. On passe de l'autogestion aux autogestions. Ce "passage d'un Esprit populaire à un autre" (Hegel) s'accompagne d'une intense activité de décapage théorico-pratique. Dans un immense mouvement de particularisation, les autogestions et les "autonomies" participent à la gestion satisfaites de l'existant. L'individualisme grégaire et réifié des autogestions d'après 1968 donne le change aux prétentions collectives de l'autogestion généralisée seulement dans l'abstrait.

Ce mouvement de particularisation du présent se caractérise d'abord comme un rapport social: l'individu-équivalent marchandise géré par l'universalité techno-bureaucratique d'Etat. L'imaginaire central de ce rapport emprunte largement aux représentations de la psychologie, de la psychanalyse et à leurs avatars thérapeutiques, corporels et religieux, pour justifier l'éloignement et l'obscurcissement d'une possible et nouvelle activité générique historique.

Le solipsisme autogestionnaire représente donc cette déchéance de l'universalité de l'autogestion dans sa période, dans "des exigences sans intérêt et sans vie"(Hegel). Dans le solipsisme culmine l'idéalisme et le subjectivisme absolus. Il marque une transformation subtile et quasi invisible du lien social: le passage d'une insatisfaction historique qui cherche à se supprimer à une satisfaction aliénée dans la particularité.

Le déferlement des idéologies du moi qui s'abat sur les rivages où les autogestionnaires -et les autres- ont tenté de se replier, témoigne de cette inversion de la satisfaction dans les consciences individuelles et collectives. Nous sommes entrés, avec la périodes des autogestions et des autonomies, dans cette époque où, devenant réelle, l'unification de l'intérêt privé et de la finalité de l'Etat plonge les individus dans une satisfaction aliénée.

Mais si le solipsisme autogestionnaire, la fausse conscience du collectif, l'illusion d'un "sujet autonome", ont pu se développer comme rapport social moderniste dans les années soixante dix, c'est que la gestion étatique a, quant à elle, répondu aux nouvelles exigences de la séparation. Pourquoi cette réponse aliénée a-t-elle satisfait son monde?, voilà la question décisive d'aujourd'hui pour demain.

Car le solipsisme autogestionnaire est lui aussi déjà -implicitement encore-, nié par la singularité que comportent les autogestions d'aujourd'hui. Nous n'en sommes qu'au début du moment de la singularisation du présent. Le terrain, comme l'enjeu, sont mondiaux: soit la recomposition de la société de l'esclavage moderne, soit une communauté humaine d'être libres.